

tribunal de Dieu le chancelier du royaume de France, Guillaume de Nogaret. Or, le fidèle serviteur du pouvoir capétien était mort depuis l'année précédente. Erreur pardonnable, après tout, puisqu'il s'agissait de l'adaptation d'un œuvre de fiction. N'imaginons pourtant pas que ce type de bévue est l'apanage des romanciers. En 1961, Alain Decaux et André Castelot présentèrent dans *La Caméra explore le temps* un téléfilm à ambition historique sur le procès des templiers. Malheureusement, il faut croire qu'ici aussi, la légende était plus forte que la science. En effet, Jacques de Molay, sentant la mort proche, y maudissait Philippe le Bel, Clément V... et Guillaume de Nogaret !

« Les francs-maçons sont les héritiers des templiers. »

Au XIII^e siècle [sic.], des templiers survivent aux persécutions du roi de France Philippe le Bel et trouvent refuge en Écosse. Là, ils perpétuent en secret les traditions templières. Dépositaire des rites et des mystères de l'ordre templier, la franc-maçonnerie contribuera à forger les valeurs progressistes et tolérantes de la philosophie des Lumières.

Michael Baigent et Richard Leigh,
Des templiers aux francs-maçons, 2009

Comment associer en une seule idée reçue deux sujets phares de la presse magazine et de l'édition ? En posant l'hypothèse d'une filiation entre l'ordre du Temple et la franc-maçonnerie ! Selon ses motivations intellectuelles et sa rigueur scientifique, on considérera cette parenté comme probable ou totalement fantasque, mais gageons que les tenants de la première voie seront les mieux placés au palmarès des ventes en librairie. Dans leurs ouvrages aux titres tapageurs, ils tenteront de prouver par d'in vraisemblables démonstrations que les templiers détenaient des savoirs ésotériques hérités du fond des âges, qu'avant de mourir, le grand maître Jacques de Molay a transmis les rênes de l'ordre à un successeur, et que des templiers en fuite ont créé la franc-maçonnerie en Écosse... Pour l'historien, ces théories qui font la joie d'adultes en quête de ré-enchantement sont impossibles à cautionner. Pourquoi ? Parce que dans le meilleur des cas, les preuves n'existent pas. Et dans le pire,

elles ont été fabriquées de toutes pièces ! Des ésotéristes de mauvais aloi pourront toujours brandir l'argument « massue » des mystificateurs : les preuves existent, mais demeurent connues des seuls initiés. Au-delà de ce « dialogue de sourds », chacun reste libre de mener sa quête, même si elle repose sur des chimères... L'histoire, en revanche, est une enquête. Elle nous amène à découvrir pourquoi et comment le mythe de la filiation entre le Temple et la maçonnerie est apparu au XVIII^e siècle, contribuant au développement d'une para-histoire templière de pacotille, dont la science se serait bien passée.

La franc-maçonnerie naît en 1717. Le 24 juin plus précisément. Ce jour-là, dans l'auberge londonienne *L'Oie et le Grill*, quatre groupes de *freemasons* (terme dont est dérivé le mot francs-maçons) se réunissent pour former la Grande Loge de Londres et de Westminster. Qualifiée également d'« obédience », cette structure a pour objet de fédérer des loges – unité de base de l'univers maçonnique, accueillant en général une quarantaine de membres – en veillant au respect des rites et en présidant à la création de nouveaux groupes. Probablement importée d'Écosse, où des traces sont attestées dès le XVII^e siècle, la franc-maçonnerie est une association philosophique, philanthropique et non confessionnelle, qui utilise les symboles et le langage des véritables maçons de métier pour prodiguer un enseignement ésotérique à ses membres, qui eux, n'ont aucun rapport avec le métier de bâtisseur. Basés sur des métaphores architecturales, des références bibliques et des concepts philosophiques, les rites – cérémonies codifiées – permettent au franc-maçon de se perfectionner intellectuellement et, par extension, d'améliorer l'humanité.

Dans la droite ligne des clubs britanniques, ce nouveau concept où bourgeois, artisans et nobles peuvent se côtoyer d'égal à égal, rencontre un succès fulgurant dans l'Europe des Lumières. Dès les années 1720, loges et obédiences se créent un peu partout sur le continent. Alors que les maçons anglais acceptent volontiers l'égalitarisme qui règne dans leurs réunions, en France, la situation est différente. Pour se protéger d'un pouvoir méfiant, la maçonnerie souhaite intégrer dans ses rangs des gentilshommes, qui empêcheraient les autorités de tracasser l'institution. Malheureusement, ces derniers ne semblent pas goûter avec enthousiasme l'idée d'égalité qui règne en loge, d'autant plus que la progression dans la connaissance symbolique, venue d'Angleterre, se limite à trois grades : apprenti, compagnon et maître. Le dilemme est cruel pour les aristocrates : comment s'élever au-dessus de la plèbe maçonnique avec si peu de grades ? Et surtout, comment accepter les modestes origines de cette institution ? Pour convaincre la noblesse française, le grand orateur de l'ordre maçonnique en France, Andrew Michael de Ramsay, va appeler à la rescousse l'histoire et les symboles de la classe dirigeante. En 1736, il invente de toutes pièces une filiation entre francs-maçons et croisés. D'après lui, les chevaliers* chrétiens auraient constitué en Terre sainte* une confraternité spirituelle, dépositaire de sagesses antiques. Revenant de croisade*, les rois auraient ensuite fondé des loges, qui n'auraient subsisté qu'en Écosse et en Angleterre, d'où elles auraient resurgi au XVIII^e siècle. L'orateur précise enfin que certains chevaliers étaient également tailleurs de pierre et peuvent donc être considérés comme les ancêtres des francs-maçons des Lumières. Ramsay produit ici un joli conte destiné à rassurer la noblesse sur les origines

respectables de la maçonnerie. Au-delà, il va inciter des maçons à créer une foule de nouveaux rites et grades, dont certains seront inspirés de l'univers chevaleresque. Éloignés de l'idéal égalitariste des origines, ces rites permettront bientôt à certains maçons d'accéder à de plus hauts niveaux de connaissance, à travers de nouvelles épreuves initiatiques. Ils permettront aussi aux maçons avides de pouvoir et de distinctions de se détacher de la masse...

À l'heure où Ramsay fabrique d'illustres ancêtres à la franc-maçonnerie, les templiers ne sont pas encore cités à comparaître pour produire un faux témoignage sur l'ancienneté de l'institution. L'orateur leur préfère alors les chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. L'intégration des templiers dans l'arbre généalogique maçonnique intervient vers 1750-1760, avec l'apparition de grades templiers dans des loges françaises et le développement, surtout en Allemagne, de légendes ayant pour but d'établir un lien entre francs-maçons et templiers. Celles-ci vont prêter aux grands maîtres du Temple la détention de savoirs antiques, qui auraient survécu jusqu'aux francs-maçons. La plus célèbre d'entre elles confine au merveilleux. La veille de son supplice, Jacques de Molay convoqua son neveu, le comte de Beaujeu, pour l'initier aux mystères de l'ordre. Il lui demanda ensuite de se rendre dans la crypte de l'église du Temple de Paris où, sous un sarcophage, il découvrit un écrin contenant le doigt de Jean-Baptiste. Dans le tombeau, le neveu mit également la main sur des documents secrets, la couronne du royaume de Jérusalem, le chandelier à sept branches du temple de Jérusalem, et les quatre évangélistes d'or qui ornaient le Saint-Sépulcre. Sans oublier une

fortune dissimulée dans deux colonnes creuses – étrangement similaires à celles qui ornent les temples maçonniques ! Après l'exécution, Beaujeu prit la route de l'Écosse en jurant de maintenir l'ordre vivant... Fantasque récit, qui ignore que Jacques Molay a été condamné et brûlé le même jour et n'a, par conséquent, jamais pu s'entretenir avec un hypothétique neveu la veille de son exécution. Quant à un « trésor », faut-il encore rappeler que les reliques et archives du Temple étaient conservées au siège de l'ordre à Chypre ? Qu'importe, plus les ficelles sont grosses, plus l'histoire prend, surtout en Allemagne où se développe le mouvement qualifié de « templarisme » : bientôt, des loges diffusent involontairement ce canular et de nouveaux grades maçonniques templiers fleurissent un peu partout, certains maçons indéliçats n'hésitant pas à les monnayer à prix d'or auprès d'impétrants avides de distinctions !

Très vite, le templarisme tombe sous la coupe de Karl Gotthelf von Hund, un noble saxon, fondateur du mouvement de la « stricte observance », qui ajoute un nouvel épisode à la fable maçonnico-templière : après l'exécution de Jacques de Molay, Pierre d'Aumont, commandeur d'Auvergne, et sept autres chevaliers déguisés en maçons auraient récupéré les cendres du grand maître en jurant de venger l'ordre. Aumont se serait ensuite réfugié sur l'île écossaise de Mull, avant d'être désigné comme grand maître le 24 juin 1315. Hund brode une belle histoire avec le peu d'informations dont il dispose. Dans le cas contraire, il saurait que le commandeur d'Auvergne s'appelait Humbert Blanc et était prisonnier en Angleterre, au moment où Jacques de Molay trépassait... D'une mort à l'autre, celle de Hund en 1776 va sonner le déclin du templarisme allemand,

qui s'éteint en 1782, faute d'avoir pu prouver sa filiation avec le Temple médiéval. On convient alors de préserver la mémoire des templiers dans la franc-maçonnerie, mais sans croire à une filiation concrète. Une décision de bon sens, dont vont cruellement manquer des maçons français, une vingtaine d'années plus tard.

Franc-maçonnerie et vengeance templière

La franc-maçonnerie du XVIII^e siècle est un univers en pleine effervescence, où les nouveaux rites fleurissent, promettant toujours plus de connaissances ésotériques aux initiés. Hiram, l'architecte mythique du temple de Salomon, acquiert à cette époque une place centrale dans le discours véhiculé en loge. Alors que son assassinat, par de scélérats compagnons, constitue le fondement symbolique du grade de maître, on voit bientôt apparaître dans certains rites de nouveaux grades plus élevés, dont les détenteurs sont chargés – métaphoriquement ! – de venger la mort du maître architecte. C'est le cas lorsqu'on atteint, par exemple, le 30^e degré du rite écossais ancien et accepté (grade du chevalier Kadosh).

En théorie, il n'y a rien de bien effrayant dans ces jeux de rôle à visée ésotérique, puisqu'en réponse à un assassinat symbolique, on procède à une vengeance symbolique afin de progresser dans la connaissance. Mais certaines loges françaises et surtout allemandes des années 1760-1780, en intégrant la figure de Jacques de Molay dans les rituels et en la substituant parfois à Hiram, vont contribuer à la propagation de dangereuses rumeurs pour la réputation de la franc-maçonnerie. De symbolique lorsqu'il s'agit d'un architecte antique, la pantomime jouée en loge est moins innocente lorsqu'on parle de venger l'exécution du dernier grand maître de l'ordre du Temple. Prenant ces enseignements au premier degré, certains frères ne pourraient-ils pas être tentés de prendre pour cible la papauté et la monarchie française ? Pour ne rien arranger, Cagliostro – de son vrai nom Joseph Balsamo –, un aventurier italien peu recommandable, impliqué dans l'affaire du collier de la

Reine, tombe entre les mains de l'Inquisition romaine en 1789. Interrogé, il produit un témoignage fantasque, aussitôt véhiculé dans toute l'Europe : la stricte observance, système de hauts grades maçonniques, aurait décidé de venger Jacques de Molay en conspirant contre l'Église et les monarchies européennes.

La plupart de ces rituels templaristes – qui ne doivent pas être pris au pied de la lettre – n'ont jamais été utilisés à grande échelle ailleurs qu'en Allemagne, qu'importe, le mal est fait. Des réactionnaires farouchement opposés à la Révolution française, dont le plus célèbre sera le prêtre jésuite Augustin Barruel, vont faire des francs-maçons les derniers maillons d'une longue chaîne de conspirateurs contre la monarchie, dont auraient également fait partie leurs « ancêtres » templiers !

Le templarisme est mort, vive le néo-templarisme ! Tout droit sorti de l'esprit de maçons en rupture du Grand Orient de France, les « chevaliers de l'ordre du Temple » font leur retour en grande pompe sous l'Empire. Le médecin Bernard-Raymond Fabré-Palaprat prétend en effet détenir un incroyable document, la *Carta Transmissio*. « Daté » de 1324, il révélerait qu'avant de mourir, Jacques de Molay a transmis les rênes du Temple à un certain Jean-Marc Larmenius. Encore plus époustouflant, ce document est suivi d'une liste des vingt-deux grands maîtres qui se sont succédé ensuite, jusqu'à Fabré-Palaprat lui-même ! Tous ces personnages, dont Bertrand du Guesclin, ont – évidemment – pris soin de laisser à la postérité une signature autographe. Le faux a beau être grossier, les candidats à la chevalerie templière affluent. En 1808, le mouvement compte près de deux cents membres, qui, avec la bénédiction du pouvoir napoléonien, mènent procession à cheval dans les rues de Paris. Entouré de dignitaires aux titres ronflants, Fabré-

Palaprat dirige ainsi son ordre de carnaval en rêvant de prieurés en Tartarie, au Japon ou au Congo. Pourtant, la situation ne semble pas satisfaire les ambitions mégalomanes du néo-templier. Expert en « découverte » de faux documents, le bon docteur exhume bientôt un manuscrit grec, qui dévoile une version inédite de l'Évangile de Jean : Jésus était un initié aux mystères du cosmos, secret qui a été gardé par les patriarches de Jérusalem, puis par les templiers. Fabré-Palaprat utilisera cette mystification pour lancer sa propre religion en 1828 : l'Église des chrétiens primitifs, qui disparaîtra vers 1840, tout comme les néo-templiers...

Confrontée au problème de ses origines, récentes et relativement modestes, une partie de la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle avait tenté, avec ingénuité, de se trouver une ascendance prestigieuse que la chevalerie et l'ordre du Temple pouvaient lui procurer. Si, de nos jours, la plupart des francs-maçons conçoivent cette filiation comme purement symbolique, pour certains de leurs frères des Lumières, il en allait autrement. L'introduction des templiers dans le système de référence maçonnique était d'autant plus aisée que le temple, en tant que bâtiment, est le centre de la pensée maçonnique et que l'on pensait à tort que les templiers avaient habité l'ancien temple de Salomon. Ce lien historique entre templiers et francs-maçons n'existant pas, des frères peu scrupuleux l'ont purement et simplement fabriqué, contribuant à la propagation de nombreuses idées reçues.

Ayant déserté, au milieu du XIX^e siècle, la grande majorité des loges maçonniques, les mythes templiers n'ont pas disparu pour autant. Abondamment recyclés et transformés

jusqu'à nos jours par les scénaristes et les romanciers – parmi les ouvrages publiés en France rien qu'en 2012, citons *Le Temple noir*, *La Piste des templiers*, *Le Baphomet*, *Le Code templier*, *Le Testament des templiers* ou *La Fille du templier* –, ils ont également survécu dans des esprits pas toujours bien intentionnés. Charlatans, escrocs, gourous n'ont, en effet, jamais hésité à créer des avatars dégénérés de l'ordre du Temple, afin de satisfaire leur goût du pouvoir, de l'argent ou de l'asservissement d'autrui, débouchant parfois sur l'innommable et le meurtre, comme dans le cas de la secte du Temple solaire, de sinistre mémoire.